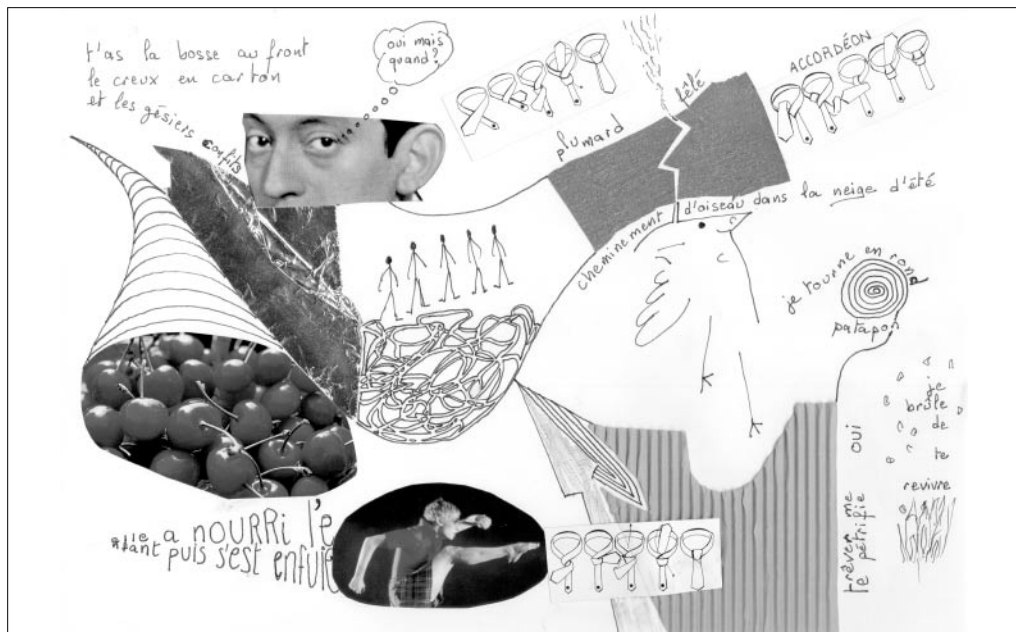


vue du ventoux au contadour
(crayon gris sur papier libre)

sans retour

on a apprivoisé la patience jusqu'à la dérision
émoussé l'impatience de nos corps frottés
l'un contre l'autre jusqu'aux étincelles
nos désirs intacts se lamentent encore
ils remuent souvent ivres de leurs chaînes
le temps est venu de marier
courage avec folie sur le parvis de liberté
pour que naisse l'imprudence
celle des êtres de gaieté
que l'on dit insouciant
on nous apprend à nous coucher
à s'endormir
pas à rêver
pas à nous réveiller
pas plus à relever la tête
pour qu'un horizon soit toujours là en point de mire
de nos pensées secrètes
les extirpe de nos têtes comme du vin nouveau
les malaxe comme de l'argile blanche ou brune
les mêle au hasard de nos pas dégelés
les transforme en formes qui nous accueillent
nous emmènent nous font danser
pauvres vivants pauvres amants
nos yeux écarquillés implorent l'imprudence

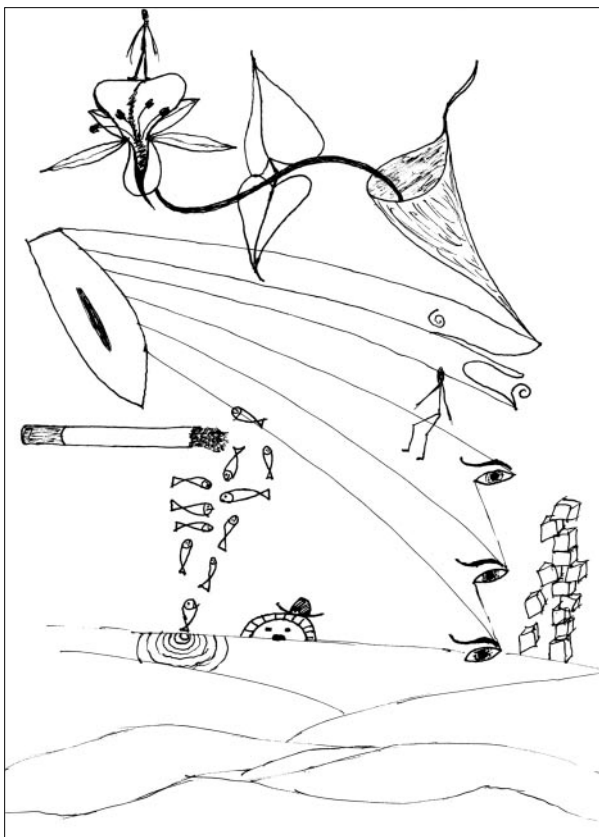
laissons-les parler
laissons-nous aller
aller
loin



d'accord
 (collages feutrés sur papier bavard)

illusion pronominale

ils ont éclaté le temps l'arène est pleine de sang
les taureaux évacués montrent encore l'ombre de leurs cornes
les regards sont mornes mais au centre d'eux deux
une lumière s'agite et les ravigote
atout cœur l'ostéopathe tente une dernière carte
et puis s'en va traînant la patte
seuls
enfin seuls
là-bas sous la pluie battante les majuscules
se mouillent se trempent rétrécissent
ces deux-là s'en fichent ils ont fermé les portes
rideau
le poète énervé les efface à grands coups de sa gomme
tant d'inconstance dans leur présence
une insulte pour ses artères
il sort pour prendre l'air
mais les deux sont toujours là
filigrane entre pare-brise et balais
aurait-il mal choisi la personne
nul n'est à l'abri d'une erreur pronominale



moment
(bois brûlé sur tapisserie de l'hôtel)

larmes au centre

2 près

larmes ailées larmes mêlées
hors corps
or jaillissant des centres inconnus
larmes emmêlées pince d'un seul rêve
dans l'instant réalisé
là oui
larmes-don prolongement
du mélange des fluides essentiels
elle luit dans lui éternel
il lit en elle-nuit
ils coulent en spirales infinies
défiant la mort
trop forts
ils coulent dans l'oubli
des mondes trapèzes
balanciers derrière leur miroir unique
reconstruit
lisse
ils s'abreuvent de cohérences sonores
palissade de leur fuite
contresens du réel
ils ont rejoint l'antiquité

leurs larmes explorent et révèlent
leurs passés insoupçonnés
et prolongent leur fusion dans l'instant
près